

# Claude Allègre

avec Dominique de Montvalon

# L'imposture climatique

ou la fausse écologie



PLON

L'imposture climatique  
ou La fausse écologie

## DU MÊME AUTEUR

- La science est le défi du XXI<sup>e</sup> siècle*, Plon, 2009.  
*La Géologie : passé, présent et avenir de la Terre*, Pour la science, 2009.  
*Figures de proue*, Plon/Fayard, 2008.  
*La Science et la vie*, Fayard, 2008.  
*La Défaite en chantant* (conversations avec Dominique de Montvaion), Plon, 2007.  
*Ma vérité sur la planète*, Plon, 2007.  
*Un peu plus de science pour tout le monde*, Fayard, 2006  
*Vous avez dit matière grise ?*, Plon, 2006.  
*Le Défi du monde*, avec Denis Jeambar, Fayard, 2006.  
*Dictionnaire amoureux de la science*, Plon, 2005.  
*Géologie isotopique*, Belin, 2005.  
*Quand on sait tout, on ne prévoit rien*, Fayard, 2004.  
*Un peu de science pour tout le monde*, Fayard, 2003.  
*Galilée*, Plon, 2002.  
*Changer de politique, changer la politique*, Editions de l'Aube, 2002.  
*Histoire de la Terre*, Fayard, 2001.  
*Les Audaces de la vérité* (entretiens avec Laurent Joffrin), Robert Laffont, 2001.  
*Vive l'école libre !*, Fayard, 2000.  
*Toute vérité est bonne à dire*, avec Laurent Joffrin, Robert Laffont, 2000.  
*Dieu face à la science*, Fayard, 1997.  
*Questions de France*, Fayard, 1996.  
*La Défaite de Platon*, Fayard, 1995.  
*L'Age des savoirs*, Gallimard, 1993.  
*Ecologie des villes, écologie des champs*, Fayard, 1993.  
*Introduction à une histoire naturelle*, Fayard, 1992.  
*De la pierre à l'étoile*, Fayard, 1992.  
*Economiser la planète*, Fayard, 1990.  
*Douze clés pour la géologie* (entretiens avec Emile Noël), Belin, 1987.  
*Les Fureurs de la Terre*, Odile Jacob, 1987.  
*L'Ecume de la Terre*, Fayard, 1983.  
*Introduction à la géochimie* (en coll. avec G. Michard), PUF, 1973.

Claude Allègre

# L'imposture climatique ou La fausse écologie

*Conversations avec Dominique de Montvalon*

Dessins d'Alain Bouldouyre



PLON  
[www.plon.fr](http://www.plon.fr)

© Plon, 2010  
ISBN : 978-2-259-20985-4

## Prologue

Voici une histoire unique, improbable, fantastique et pourtant bien réelle.

Une histoire qui, nous l'espérons, ne se reproduira jamais

Comment un commando d'hommes – les uns scientifiques, les autres politiques – a-t-il pu utiliser tous les rouages de notre société moderne – mondialisée, médiatisée, « internetisée » à outrance – pour mobiliser la Planète autour d'un mythe sans fondement ?

Comment 112 chefs d'Etat ont-ils pu se réunir d'urgence à Copenhague pour se pencher gravement – avec, à la clé, débats, disputes, compromis, conciliabules, tractations, pétitions et, finalement, désunion – sur un enjeu virtuel : le climat de la Terre dans un siècle ?

Comment a-t-on pu mobiliser autour d'un modèle informatique prédisant un réchauffement climatique de deux degrés dans un siècle – la belle affaire ! – le gratin d'une planète qui vient déjà d'essuyer les dégâts, dans le domaine bancaire, d'un autre monde virtuel informatique ?

Alors qu'une partie du monde s'enfonce dans la crise, que le chômage atteint des niveaux inégalés, que tant de jeunes choisissent le suicide par peur du lendemain, on s'empoigne autour d'une théorie aussi incertaine qu'inutile. On croit rêver.

## *L'imposture climatique*

Au travers d'un dialogue entre un scientifique acquis depuis toujours à la nécessité de promouvoir une meilleure harmonie entre l'Homme et « sa » planète et un journaliste inquiet de l'affaiblissement d'un système médiatique miné par l'uniformisation et le culte du sensationnel – un système médiatique pourtant plus que jamais indispensable à l'équilibre de nos sociétés –, nous voulons vous faire découvrir les coulisses de cette incroyable dérive. Car telle est, hélas, la réalité : l'ambition des hommes, le patriotisme d'une discipline, l'appât de l'argent et de la notoriété, la démarche chaotique d'organismes internationaux, la naïveté ou le pseudo-mysticisme de quelques politiques de haut rang ont amené le monde aux frontières de l'absurde.

Cette histoire abracadabrantesque, la voici, de l'intérieur.

D'abord, les enjeux. On affirme, à longueur de journaux télévisés, que la Terre serait menacée par un réchauffement climatique – une espèce de canicule généralisée – qui, demain, détruirait la planète. Un réchauffement dont l'homme – c'est-à-dire nous tous – serait « le » responsable ou – pardon ! – l'irresponsable. Mais, d'un autre côté, depuis trois hivers, tout le monde patauge dans la neige, le froid, parfois la glace. Et nous ne sommes pas les seuls : les Américains comme les Chinois sont logés à la même enseigne. Alors, que se passe-t-il ? Les climatologues nous auraient-ils affolés à tort ?

Nous répondons dans les chapitres 2 et 3 en vous demandant un peu d'attention, et en faisant confiance à votre bon sens et votre intelligence : voici les faits.

Depuis longtemps, quelques-uns – dont l'un des auteurs, qui en a payé le prix tant il a été, à cause de cela, calomnié – disent leur scepticisme face à la « vérité officielle ». Le chapitre 4 décrit le paysage de la Résistance. Résistance à quoi ? Résistance face au « consensus », résistance face à une opinion majoritaire, résistance face à ce qui a été trop

longtemps vendu comme une « évidence ». Dans ce pays, il n'est jamais aisé de prendre l'opinion dominante à rebrousse-poil, encore moins d'avoir raison trop tôt. Qui sont ces hommes qui ont osé dire non ?

Le chapitre 5 fait revivre l'histoire de cette « idée » du « réchauffement climatique ». D'où sort-elle, cette idée ? Comment a-t-elle pu émerger, se propager et s'imposer jusqu'à cet extraordinaire sommet de Copenhague ? Voici ceux qui ont joué, dans cette aventure, un rôle essentiel. Certains d'entre eux sont connus parce qu'ils ont eu d'importantes responsabilités politiques : l'Américain Al Gore, les Britanniques Margaret Thatcher et Tony Blair, le Suédois Olof Palme. En fait, vous connaissez leur côté pile : nous vous faisons découvrir le côté face. D'autres sont des inconnus. Ils ont pourtant énormément compté, et pesé. Ils s'appellent Maurice Strong, James Hansen, John Houghton, Mickael Mann ou encore Phil Jones. A quoi correspond la montée en puissance, à travers le monde, des mouvements écologistes ? Clairement, depuis l'effondrement du marxisme et le recul des religions, ils remplissent, jusqu'à la griserie, le vide idéologique. De leur côté, profitant de ce vide, quelques technocrates de l'ONU n'ont pas hésité à manipuler l'opinion mondiale comme les chefs d'Etat... avec succès.

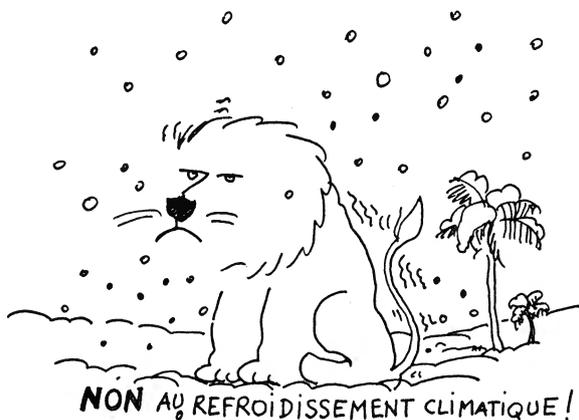
Si le chapitre 6 est peut-être le plus délicat, c'est qu'il tente de répondre à cette troublante question : si la théorie du *global warming* est un mythe, comment ce mythe a-t-il pu s'imposer à l'échelle planétaire ? On y verra comment l'idéalisme naïf et une forme de mysticisme – avec la séculaire culpabilité de l'homme – ont servi de relais à l'affairisme, à l'ambition politique mais aussi, à la faveur d'un douteux mélange entre science et politique, au retour de la tentation néocoloniale dans le « peuple blanc ». C'est là une autre interprétation du cinglant échec de Copenhague. Car ce sommet était bel et bien – de façon camouflée, en tout cas non assumée – une tentative

## *L'imposture climatique*

pour préserver la suprématie occidentale sur une planète qui change, qui bouge, qui n'aura plus demain les mêmes chefs ni les mêmes repères.

Mais pas question de céder à la désespérance. nous croyons en l'Homme, à sa capacité à corriger ses erreurs, à s'adapter, à inventer, à innover, bref à faire des problèmes qui se posent à la planète de vrais leviers pour un nouveau développement de l'Humanité. Tel est le sens du chapitre 7. Convaincus de la nécessité – et de la possibilité – d'une renaissance où l'écologie, la vraie, tiendra toute sa place, nous en esquissons les chemins. Ce sont ceux de l'espoir.

C. A.  
D. d. M.



## Chapitre 1

### La triple imposture

« L'Homme est de glace aux vérités.  
Il est de feu aux mensonges. »

La Fontaine

**Dominique de Montvalon.** – Notre planète est-elle menacée d'un réchauffement climatique qui, non content de bousculer nos modes de vie et nos habitudes, pourrait à terme, à écouter certains, mettre en cause purement et simplement notre survie collective ? Annoncé, orchestré, salué par avance, le désormais « historique » sommet de Copenhague devait, pensait-on, nous aider à y voir clair. Patatras : il s'est soldé en décembre dernier à Copenhague (Danemark) par un « flop » magistral, au lieu du triomphe programmé et des éclaircissements attendus. Mis en échec, certains des tenants de la thèse – car, en l'état, c'en est une – du réchauffement climatique en sont venus, par amertume, à mettre en cause la « démocratie » : on aurait eu tort de vouloir donner la parole à tout le monde. Il aurait fallu la laisser aux seuls experts, aux hommes qui savent. Vous qui dénoncez ce que vous appelez « L'imposture climatique », comment avez-vous vécu ce fiasco ? Indirectement, comme une « victoire » personnelle ?

**Claude Allègre.** – Pas le moins du monde, détrompez-vous !... Certes, j'avais prévu et écrit que Copenhague serait

un échec, mais cet échec, je ne le souhaitais pas pour autant. Outre qu'aucun homme responsable ne peut applaudir – même s'il a tout fait pour mettre en garde, et l'éviter – l'échec d'un sommet planétaire, les dégagements de CO<sub>2</sub> qui acidifient l'océan, et pourraient à terme perturber le climat, me préoccupent. Cela dit, je crois, en l'état, que, aux teneurs actuelles, l'influence majeure du CO<sub>2</sub> sur le climat n'est pas démontrée, et qu'elle est même douteuse. Je crois surtout qu'outre la préservation de l'océan, le fait de réduire l'usage des combustibles fossiles – surtout le pétrole – pour ne pas épuiser trop vite nos réserves mondiales, c'est la bonne stratégie. Mais on s'y est mal pris, et non sans arrière-pensées...

**Il reste que Copenhague a été un échec ou, pour les plus indulgents, une énorme déception, compte tenu des attentes créées...**

Je crains qu'avoir mis cette conférence sous la bannière du climat sonne la fin de ce type de show mondial. Après l'échec de Kyoto, l'échec de Copenhague dix ans plus tard est un signal grave et probablement définitif. Pour ne rien arranger, je suis convaincu que, d'ici cinq ans, toutes les prédictions climatiques fondées sur les modèles informatiques apparaîtront comme fausses et qu'une nouvelle fois on mettra en accusation la science.

**Comment aurait-il fallu s'y prendre pour obtenir un accord à Copenhague ?**

Ne pas présenter la réduction des émissions du CO<sub>2</sub> comme des sanctions ou des interdictions pour ralentir le développement – surtout des pays du Sud – mais, au contraire, comme des opportunités pour promouvoir un nouveau modèle de développement. La logique des interdictions, des quotas et des allocations carbone est rétrograde, néocolonialiste et, on l'a vu, inefficace. Cet alarmisme climatique sur

une prétendue augmentation de 2 °C ou 3 °C dans un siècle – qu'on pourrait éviter en réduisant les émissions de CO<sub>2</sub> – a tout mis sens dessus dessous. Les écologistes tempêtent mais, dans leurs rangs, les ultras se frottent les mains. Ils ont atteint leur but, à peine caché : faire la démonstration de l'inaptitude des dirigeants politiques, puis dénoncer la société dans laquelle on vit (et qu'ils veulent détruire) et, chemin faisant, la mondialisation (qu'ils combattent).

**Le spectacle de Copenhague – par moments affligeant, parfois très révélateur – n'a-t-il pas été dominé, au fond, par un affrontement entre le Nord et le Sud de la planète ?**

C'est, très exactement, un échec pour le Nord dans sa volonté de contrôler le développement du Sud. Lorsqu'on entend dire que la Chine n'a pas le droit de se développer comme nous-mêmes l'avons fait, qu'elle doit inventer un nouveau modèle de développement, les Chinois répondent : « C'est notre problème. Vous n'aviez qu'à éviter d'épuiser et de polluer la planète... » Lorsque Jean-Louis Borloo propose à l'Afrique un plan de développement reposant sur des sources d'énergie nouvelles, les Africains lui répondent : « Ces sources d'énergie sont plus chères et moins efficaces que les sources classiques. C'est à nous, et à nous seuls, de choisir notre mode de développement. » S'agissant de l'Afrique, les discours d'Obama et de Sarkozy étaient, sur le fond, identiques. Ils disaient : « Prenez votre destin en main, développez-vous. » A contrecourant de cet état d'esprit, la démarche de Borloo s'est soldée, comme c'était prévisible, par un échec.

**C'est un « classique », une vieille ambition des pays riches...**

Certes, mais cette ambition a été longtemps masquée, au nom des impératifs écologiques planétaires, par le flou qui entourait la guerre mondiale anti-CO<sub>2</sub>. On disait aux pays

## *L'imposture climatique*

du Sud : « Attention, nous sommes tous concernés, on va endommager la planète ! » Le second échec de Copenhague est celui de la technostructure internationale onusienne, qui prétend gouverner le monde par-delà les procédures démocratiques. Pourquoi un petit groupe autoproclamé, avec l'onction de l'ONU, aurait-il le droit de dire au monde la « vérité » scientifique, et ce qu'il doit faire au nom d'une science incertaine et d'une stratégie de communication que j'estime malhonnête car privée de débats libres ?

### **Pourquoi dites-vous « malhonnête » ?**

Elle est malhonnête parce qu'elle a cherché à faire peur – et elle y est parvenue – en extrapolant de façon non scientifique des prévisions dites « scientifiques ». Et le tout sans laisser la parole aux scientifiques qui ne pensaient pas comme eux, en leur coupant les crédits, en les empêchant de publier leurs idées, en les empêchant d'avoir accès aux données, puis en les calomniant, afin de propager peur et fausses vérités... dont certaines sont grotesques.

### **Vous songez à ceux qu'on a appelés les « réfugiés climatiques » ?**

Je songe à tous les excès. A l'attribution des typhons au CO<sub>2</sub> ou à la montée du niveau de la mer censée tout submerger en quelques années, etc. Lorsque le Premier ministre d'une île du Pacifique – Tuvalu, je crois – demande une aide internationale parce que son île est inondée par la montée du niveau de l'océan, je crois qu'on dépasse les limites du bon sens. Si les îles du Pacifique s'enfoncent un tout petit peu, ce n'est pas que le niveau de l'océan les submerge – il monte de 2 millimètres par an –, c'est à cause du phénomène bien connu des guyots, que nous analyserons. Pareillement, lorsqu'on me dit que les paysans des mangroves du Bangladesh sont menacés par une migration des tigres à

cause des émissions de CO<sub>2</sub>, on se moque du monde ! Pour parachever le tout, que lit-on dans *Le Monde* ? Qu'il ne faudrait plus manger du bœuf parce que c'est mauvais pour.. le climat. Trop, c'est trop !

**Le climat serait devenu, à vous suivre, quasiment un prétexte pour réclamer des subventions ?**

Des subventions contre la promesse de non-développement !... Avec la peur planétaire, on espérait que tout le monde, d'une certaine façon, y trouverait son compte. La suite a prouvé que non

**Si Copenhague a été un échec, n'est-ce pas aussi parce que, depuis quelque temps – pas très longtemps –, le doute s'est insinué dans les esprits, pas seulement dans la communauté scientifique mais aussi dans la classe politique ? Est-on assuré, se demandent certains, que les équipes du GIEC disent vrai ? Le *climategate* semble avoir encouragé et renforcé ceux qui, pour des raisons multiples et pas toujours convergentes, ne voulaient pas d'un accord sur le réchauffement...**

Pourtant, pour les Etats-Unis et l'Europe, la volonté de réduire de 20 % les émissions de CO<sub>2</sub> en 2050 était un objectif certes ambitieux, mais pas totalement hors de portée. Pour la Chine et l'Inde, il était plus difficile de fixer des chiffres, et donc il ne fallait pas le faire. Mais, encore une fois, l'approche répressive – avec les bons carbones à polluer, et une multiplicité d'interdictions –, ce n'est pas la bonne formule. Ce qui doit primer, c'est l'innovation et le développement de nouvelles sources d'énergie bon marché. C'est en proposant de partager l'innovation avec les pays du tiers-monde qu'on peut sortir de l'enlisement de Copenhague. Réduire les émissions de CO<sub>2</sub> de 20 % pour les pays industrialisés, cela ne veut

pas dire revenir en arrière : cela veut dire se doter – à la place – de sources d'énergie nouvelles.

**Que mettez-vous derrière l'expression « écologie positive » que vous employez si souvent, vous qui fustigez, à longueur d'interventions, les avocats de la décroissance, des restrictions, de la frugalité et, pour y parvenir, des interdictions et des taxes ?**

Nous y viendrons ! En attendant, ce qui me sidère, c'est l'oubli du simple bon sens par tant d'experts et de politiques. On a délibéré à Copenhague sur un éventuel réchauffement de la planète de deux degrés, alors qu'une tempête de neige s'abattait sur l'Europe et les Etats-Unis, et qu'en bien des régions, il faisait soudain un froid polaire. Qui en a fait la remarque ? Quel journaliste ? Mais il y a le mythe – celui du « réchauffement climatique » – et ce mythe est intouchable. Tant pis pour la réalité ! Nous vivons désormais dans le cybermonde, dans la planète numérique et, dans cette planète-là, le fantasme supplante souvent le réel, trop banal ! Cela dit, je mets en garde les grands prêtres de ce cybermonde : se rendent-ils compte que les citoyens commencent à être fatigués par ce catastrophisme répétitif, par ces alarmes successives – le futur sera dramatique –, alors qu'ils vivent au quotidien tant de difficultés, tant d'épreuves ? On les invite à lutter contre un possible et supposé inquiétant réchauffement climatique : en attendant, ils meurent de froid et ils sont au chômage. On dépense des sommes mirobolantes pour alerter les chefs d'Etat africains sur un danger éventuel alors que, chez eux, la misère et la désespérance ne cessent de s'amplifier. Les gens en ont assez d'une écologie de posture : ils sont d'accord pour introduire l'écologie dans les préoccupations politiques, mais voudraient que cela ait des résultats concrets et positifs, qu'on s'occupe davantage d'eux et de leurs problèmes d'aujourd'hui. Pas du climat dans un siècle !

**N'êtes-vous pas trop sévère ? Vous dites vous-même que le réchauffement de la planète, avec les dangers qui lui sont liés, ne peut être exclu !**

Il faut être prêt, c'est sûr, à toutes les éventualités, réchauffement comme refroidissement. Mais en changeant de logique, de philosophie. Il faut dire que le changement climatique est réel et, quel qu'il soit, demain, qu'il faudra s'y adapter. Mais on ne sait pas ce qu'il sera ni si les causes en sont naturelles ou humaines. Depuis 10 000 ans, l'homme fait la démonstration qu'il sait s'adapter à des changements climatiques qui n'ont jamais cessé. Décider que le CO<sub>2</sub> est le seul et unique responsable et qu'il suffirait de réduire ses émissions pour tout résoudre, c'est, pour le moins, mettre tous ses œufs dans le même panier. Il faut une attitude plus pragmatique, plurielle, en diversifiant les précautions.

**Longtemps, vous avez été seul en France – ou presque – à dénoncer la thèse du réchauffement climatique causé par l'homme. Même si, depuis peu, un nombre croissant d'experts partagent votre combat...**

Ce n'est pas un « combat » contre une thèse. C'est un doute scientifique. Mon combat, c'est contre l'extrémisme sous toutes ses formes, contre l'alarmisme, la peur, le totalitarisme vert, contre les excès de toutes origines. Mon combat, c'est celui du bon sens et de la mesure.

**En fait de réchauffement climatique, l'hiver 2008-2009 aura été, il est vrai, très froid et, dès le début, l'hiver 2009-2010, vous l'avez dit, n'a pas crédibilisé l'idée d'un réchauffement de la planète...**

Depuis dix ans – et pas seulement ces derniers mois – le climat ne donne guère raison aux prévisions alarmistes des

## *L'imposture climatique*

experts du GIEC<sup>1</sup>. L'hiver 2008-2009 a été, comme le précédent, froid en France, au Canada, en Sibérie. Les stations de sports d'hiver ont enregistré une excellente saison et, alors que certains augures annonçaient il y a peu, avec des mines apitoyées, la prochaine disparition des sports d'hiver, on a su très vite cette année que la saison 2009-2010 allait être, elle aussi, excellente. Même si on ne prend en compte que les indices fournis par les climatologues officiels, la situation n'évolue donc pas comme certains s'obstinent à le dire. La température moyenne de l'océan n'augmente pas depuis 2003. Depuis dix ans, la température moyenne du globe a désormais tendance à décroître. Et lorsque l'on voit en plein été, comme cela s'est passé en 2008, des éléphants patauger dans la neige au Kenya, beaucoup de gens de bonne foi s'interrogent : cela fait un peu désordre comme indice du réchauffement ! Il faut que le GIEC se décide à tenir compte des faits observés et si les modèles ne « collent » pas avec la réalité, le GIEC doit avoir l'honnêteté de l'admettre.

### **Vous avez le GIEC en ligne de mire !**

Je m'intéresse à lui – on le verra – car il a joué et joue encore un rôle clé. Mais, en l'occurrence, je lis aussi les journaux. Qu'a annoncé *Le Monde* en première page le 21 octobre 2009 ? Que la température va peut-être diminuer pendant vingt ou trente ans !

---

1. Groupement international pour l'étude du climat. Il a été créé en 1988 sous l'égide de deux organisations de l'ONU : le programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) et l'OMM (Organisation météorologique mondiale). Il se compose de trois groupes. G I : aspects scientifiques ; G II : impacts d'un changement climatique ; G III : conséquences socio-économiques. Il a produit quatre rapports : 1990, 1996, 2001, 2007. Une synthèse de ces rapports comprend une analyse de 1000 pages, un résumé de 100 pages et un résumé pour décideurs de 20 pages. Les scientifiques n'y sont majoritaires que dans le groupe I.

**Il est aussi écrit que « le climat va se refroidir, ce qui prouve bien que ça se réchauffe »...**

Le propos est, pour le moins, singulier. Qu'apprend-on, en fait, ce jour-là dans *Le Monde* ? Un membre éminent du noyau dur du GIEC, Mojib Latif, qui dirige une équipe de modélisateurs localisée à Kiel en Allemagne, a fait une conférence. Il a d'abord dit : « Les observations ne correspondent pas aux modèles. Il faut donc modifier les modèles. » Il s'agit, de sa part, d'une attitude honnête et même courageuse. Puis il a ajouté : « D'après mon nouveau modèle, le globe va se refroidir pendant vingt ou trente ans. » Prédiction très intéressante fondée sur un modèle d'analyse du climat dans lequel, c'est le fait important, l'océan est pleinement intégré. Or cette prédiction rejoint celle des spécialistes du Soleil, et notamment d'un groupe d'astronomes hollandais<sup>1</sup> : sur la base des cycles solaires, ils affirment, eux aussi, qu'il va y avoir un refroidissement.

**Sont-ils jugés sérieux ?**

Depuis trois ans, leurs prédictions fondées sur l'abondance des taches solaires se sont vérifiées

**Vous devez tenir cela pour une reconnaissance spectaculaire de votre propre combat ?**

Laissez de côté le mot « combat » ! De plus, je ne cherche aucune gloire scientifique dans ce domaine. Je note simplement que ces nouvelles prédictions sont en totale contradiction avec les modèles du GIEC, dont je ne cesse de dénoncer l'imposture liée à la sous-estimation grave des incertitudes. Et pourtant on nous en rebat les oreilles

---

1. C. de Jager, S. Duhan, « Episodes of relative global warming », *Journal of Atmospheric and Solar-Terrestrial Physics*, vol. 71, 2009, pp. 194-198.

## *L'imposture climatique*

depuis dix ans ! Pour autant, je ne m'emballe pas : je suis, en effet, très méfiant vis-à-vis de toutes les prédictions climatiques, quelles qu'elles soient ! Fondamentalement, je crois que le climat est imprédictible. Il faut l'observer, l'extrapoler un peu, s'adapter progressivement.

### **Mais vous admettez tout de même qu'il y a un changement climatique !**

Bien sûr, mais cela relève de l'observation, pas de spéculations théoriques ! Les contrastes climatiques – extrême sécheresse-pluies diluviennes, par exemple – semblent se multiplier. Il y a un changement climatique, comme il n'a pas cessé d'y en avoir tout au long de l'histoire géologique. Je persiste : on ne connaît pas les causes exactes de ce changement et, en l'état actuel des choses, on ne peut en prévoir exactement l'évolution, ni intervenir efficacement pour l'infléchir !

### **Vous ne niez pas que les teneurs en gaz carbonique augmentent dans l'atmosphère depuis l'ère industrielle ?**

Bien sûr que je l'admets !... C'est un fait d'observation. C'est une évidence. Ce sont mes collègues géochimistes, Hans Suess et Charles Keeling, qui l'ont démontré. Permettez-moi d'ajouter que je suis leurs travaux depuis 1965 alors que les météorologistes – rebaptisés entre-temps climatologues – n'y attachaient, à l'époque, qu'une importance secondaire<sup>1</sup>.

### **Admettez-vous aussi que cette augmentation du CO<sub>2</sub> est due aux activités humaines ?**

Bien sûr !... C'est établi par diverses observations géochimiques, notamment sur le carbone 14. Et j'affirme en

---

1. Bien qu'un colloque organisé à Wick (Suède) en août 1974 sur la modélisation ait parlé du rôle possible du carbone sur le climat avec un modèle présenté par Manabe

comprendre sans doute mieux que certains climatologues les tenants et les aboutissants.

**Croyez-vous aussi au phénomène physique de l'effet de serre causé par le CO<sub>2</sub> ?**

Là encore, ma réponse est oui. Mais attention aux déductions que certains font à partir de ce constat, compte tenu des faibles teneurs en CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère terrestre !

**Les déductions en question, tout le monde les connaît : si le CO<sub>2</sub> augmente et puisque le CO<sub>2</sub> est un gaz à effet de serre, la température du globe, forcément, augmente, et la cause centrale en est l'activité humaine...**

Vous avez bien résumé le raisonnement simpliste des tenants de la thèse du GIEC. Il a une énorme vertu pédagogique : il est simple à dire et, en apparence, à comprendre. Il paraît tomber comme un syllogisme.

**A l'appui de leur analyse, les experts du GIEC, dans leurs interventions publiques, citent à l'envi l'exemple de la planète Vénus. Pour les non-spécialistes, c'est impressionnant.**

Parlons-en de Vénus !... La teneur en CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère de Vénus est de 80 %, et la température qui règne à la surface est de 450 °C. C'est une fournaise !

**Une fournaise créée par l'effet de serre du CO<sub>2</sub> ?**

Bien sûr !... Seulement la question est de savoir si cet exemple spectaculaire a un rapport quelconque avec la situation terrestre. Or la réponse ne souffre aucune discussion : aucune. La teneur en CO<sub>2</sub> de l'atmosphère terrestre est de 0,038 %, soit 2 000 fois moins que sur